

le père dans le village, il court dans la Cabane, prend son arc et ses flèches et sans dire mot tire le père et le blesse dangereusement; deux flèches portèrent à la poitrine mais ne firent qu'effleurer, une 3^e lui déchira l'oreille; l'autre l'aurait tué si elle n'eut rencontré le collier de sa soutane qui arrêta le trait; le 5^e coup fut mortel, la flèche perce au-dessus du poignet et entre jusqu'au coude; trois ruisseaux de sang coulèrent des veines ouvertes et de l'artère percée; le père arracha la flèche, mais la pierre y demeura au dedans des nerfs vers la jointure du coude en dedans comme il est à croire. Tout ce badinage se passe tranquillement sans qu'aucun illinois se mette en devoir d'arrêter le furieux; dès les premiers coups le père demande au Sauvage: Mon fils pourquoi me tuez-vous? que vous ay-je fait? Il se met à genoux pour se recommander à Dieu, et en même temps aussy-tost que le coup fut fait que le père nageait dans son sang, pour ainsi dire, un bon Samaritain étranger dans le village, renard de nation, eut compassion du père; il lui saisit fortement le dessus du bras et l'artère qui jetait des bouillons de sang, n'en jetta plus que quelques gouttes; alors quelques priantes accoururent au pauvre Père et aydées par le d. renard qui saisissant fortement le bras du père, elles ramènèrent chez lui le pauvre père Gravier; un Illinois se présente pour le panser, le père y consente. Mais nous avons veu par la suite que ce médecin n'avait pas de meilleures intentions que ses frères. Il ferma la playe le plus tot qu'il peut, et comme un Français qui était là disait bien